

## Un portrait inédit de la Baronne Delort par le peintre Joseph-Désiré Court (Rouen, 1797-Paris, 1865)

Sylvie de Vesvrotte

Au début de l'année 2012, un portrait en pied de la Baronne Delort<sup>1</sup> a été retrouvé par Justine Sève, responsable des musées et du patrimoine d'Arbois, dans les réserves du musée d'art, Hôtel Sarret de Grozon<sup>2</sup>. Après avoir été restaurée avec réussite, cette œuvre (**fig.1**), dont l'iconographie inédite est soutenue par une qualité artistique réelle, a pris place dans le parcours pictural de ce musée. C'est donc dans l'ancienne demeure arboisienne de la famille Sarret, où le couple Delort fut fréquemment convié en son temps, qu'est exposée désormais cette effigie ambitieuse à l'actif du peintre Joseph-Désiré Court. Sa signature et la date de 1859 sont visibles sur le socle de la colonne.

Si le Général-Baron Delort (Arbois, 1773-Arbois, 1846) est une figure connue des Arboisiens et de la Franche-Comté en général, celle de sa femme, originaire de Champagnole, l'est beaucoup moins. Rappelons que le Général Delort fut le sujet en 1814 d'un grand portrait par Joseph-Marcellin Combette (1770-1840), artiste nozérien<sup>3</sup>. Cette effigie historiée a suscité une étude approfondie de Béatrice Fonck sur ses faits d'armes en Espagne<sup>4</sup>. À cette époque, il n'était pas encore l'époux de Marie Joséphine Pianet.

Son épouse, Marie-Joséphine Pianet, née à Champagnole le 17 février 1792, est la fille de Claude Alexis et de Marie Claudine Langue, propriétaires négociants à Champagnole. Le 26 février 1810 Marie-Joséphine Pianet épouse Alexis Olivier,

---

<sup>1</sup> *Portrait de la Baronne Delort*, huile sur toile, H.2.44 m ; L.1.69 m, S.D. à droite : « Court 1859 », Arbois, Musée d'art, Hôtel Sarret de Grozon, inv. A- 2011.0.105.

<sup>2</sup> Notice par l'auteur dans *Guide des collections Musée d'Art Hôtel Sarret de Grozon*, Arbois, éditeur Ville d'Arbois, 2019, p. 78-79.

<sup>3</sup> *Portrait du Général Delort*, H/T, H. 1.95 m ; L. 1.45 m ; S.D. : *Pt par J.M. Combette : en 1814*, Arbois, Musée d'art, Hôtel Sarret de Grozon, inv. À 2009.0.63.

<sup>4</sup> Béatrice Fonck, « Un hôte arboisien de marque à l'hôtel Sarret de Grozon : le baron Jacques Antoine Adrien Delort, 1773-1846, général d'empire », dans catalogue d'exposition, *Chez les Sarret de Grozon, la vie d'un salon provincial au XIXe siècle*, juillet-septembre 2012, p. 14-15.

maître de forges et maire de Champagnole de 1806 à 1815 puis de nouveau en 1818, qui la laisse veuve le 21 avril 1828. Son premier mari représentait l'une des plus grosses fortunes locales et lui légua l'ensemble de ses biens. Un fils naquit de leur union, Etienne Joseph Olivier, qui exploita et développa deux petits établissements métallurgiques sur la rivière de La Londaine<sup>5</sup>.

Marie-Joséphine Pianet se remaria peu de temps après, en 1829, avec Jacques-Antoine Adrien Delort, lieutenant-général en retraite, alors âgé de 56 ans<sup>6</sup>. Parmi les quatre témoins requis du mariage, seul Etienne-Jacob Abraham Muller, maître de forges à Champagnole<sup>7</sup>, représentait la promise.

Le Général Delort sortit de sa retraite au moment de La Restauration et retrouva une nouvelle destinée d'homme politique. Il devint député du Jura le 28 octobre 1830 et fut réélu le 21 juin 1834. Elevé à la pairie en 1837, il reçut la même année la grand-croix de la Légion d'honneur.

Le couple partagea sa vie entre le château de Verreux à Arbois et celui de Vadans non loin. De leur union naquit le 12 mars 1831, une fille unique, Adrienne, qui mourut dans l'enfance le 26 février 1836. Le Général Delort décéda à Arbois le 26 février 1846 mais ce n'est que le 17 décembre<sup>8</sup> qu'il fut inhumé dans le tombeau que sa femme fit ériger dans le donjon du château de Vadans<sup>9</sup>. Dès lors, madame Delort partagea sa vie entre ses résidences de Vadans et d'Arbois (château de Verreux) entourée de quelques familiers<sup>10</sup>. C'est là qu'elle mourut le 26 juillet 1869 âgée de 76 ans. Elle repose dans le caveau familial de la tour de Vadans.

À l'issue de cette rapide biographie, le portrait de Joseph-Désiré Court prend ainsi un relief particulier comme témoignage iconographique unique de la Baronne Delort. Celle-ci, âgée de 67 ans en 1859, est veuve depuis treize ans. Les circonstances d'un tel portrait demeurent encore inconnues et ne sont encore que des hypothèses.

---

<sup>5</sup> Lucienne Besson, *Trace d'église, Champagnole*, Champagnole, 1991, p. 119, 122.

<sup>6</sup> Le mariage eut lieu le 16 novembre 1829 à Champagnole.

<sup>7</sup> Manuscrit du Commandant Grand intitulé : "Légendes, anecdotes et bons mots du Pays d'Arbois" (janvier 1942 - décembre 1943), p. 121, document déposé aux archives municipales d'Arbois.

<sup>8</sup> Manuscrit du Commandant Grand, p. 124-125.

<sup>9</sup> Le Général Delort avait émis le souhait d'être enterré dans les murailles du château de Vadans ; communication orale de M.-P. Renaud.

<sup>10</sup> Manuscrit du Commandant Grand, p. 124

Le tableau de grand format demeura dans le château de Verreux<sup>11</sup>. Les effigies du Général Delort et de sa veuve furent ensuite abritées durant la guerre au Musée d'art, Hôtel Sarret de Grozon, par la Baronne Cerise<sup>12</sup>. Ils furent ensuite donnés officiellement au Musée par ses héritiers en 1952<sup>13</sup>.

Est-ce une rencontre avec le peintre Court qui a déterminé la Baronne Delort à poser devant son chevalet ? Était-ce pour pallier l'absence de pendant au portrait de son mari, peint par Joseph-Marcellin Combette en 1814, qu'elle décide de faire exécuter cette grande peinture en pied ? Remarquons que le peintre Court a repris le principe des deux colonnes couplées, en léger décalage, adopté par Combette en 1814. Voulait-il ainsi accorder les deux portraits, bien que ceux-ci n'aient pas les mêmes formats ?

La carrière de Joseph-Désiré Court est bien connue et a fait l'objet d'un article nourri dans le *Bulletin des Etudes Normandes*, en 1999<sup>14</sup>. Le tableau en question n'y est pas mentionné<sup>15</sup>. Originaire de Rouen, Court fut pensionnaire de l'Académie de France à Rome à partir de 1821. À son retour en 1824, il exposa régulièrement ses œuvres à l'évènement annuel parisien qu'était le Salon. L'artiste se spécialisa plus particulièrement dans la peinture de genre et le portrait. En ce domaine il fut extrêmement productif avec une nette spécialisation vers le portrait de femme qui lui apporta une grande réputation. La haute aristocratie féminine défila devant son chevalet ainsi que différentes personnalités masculines occupant des fonctions élevées à Paris.

En 1853, Joseph-Désiré Court est nommé conservateur du musée des Beaux-Arts de Rouen. Il revient vivre dans sa ville natale tout en conservant un domicile parisien.

---

<sup>11</sup> Manuscrit du Commandant Grand, p. 122

<sup>12</sup> La Baronne Cerise hérita de certains biens du Général Delort et de sa femme dont le château de Verreux, qui resta dans cette famille jusqu'en 1939.

<sup>13</sup> Dans un inventaire réalisé entre 1946-1953 (déposé aux Archives municipales d'Arbois), Emmanuel Templeux cite 4 autres tableaux offerts par les héritiers de la Baronne Cerise dont un portrait d'Adrienne Delort, fille du Baron et de la Baronne Delort (qui fut restitué à une famille Charpentier de Paris) et un portrait de Madame Petit (amie et légataire de la baronne Delort) par Joseph-Désiré Court (non localisé).

<sup>14</sup> Nicolas Soukhomline, « Joseph Désiré COURT, peintre normand », *Art et littérature en Normandie au 19<sup>e</sup> siècle, Etudes Normandes*, 1999, n° 3, p. 9-35.

<sup>15</sup> M. Nicolas Soukhomline n'en avait pas connaissance.

Il organise en 1859 sa première exposition personnelle à Paris<sup>16</sup> (Il présente 181 toiles essentiellement des portraits de célébrités contemporaines)<sup>17</sup>. Est-ce à l'occasion de cette exposition ou d'un séjour parisien de Madame Delort que celle-ci rencontra l'artiste et lui commanda son effigie<sup>18</sup> ?

Le tableau arboisien frappe par son format imposant et par la profondeur du paysage visionnaire qui se déploie derrière le modèle. En réalité, c'est un format assez habituel chez l'artiste. Son *Boissy d'Anglas président de la convention* (1842)<sup>19</sup> ne mesure pas moins que 4.92 m x 8.13 m. Un certain nombre de portraits en pied présentent le modèle en grandeur nature et ont sensiblement les mêmes dimensions que le portrait du Musée d'art, Hôtel Sarret de Grozon. Le peintre travaillait vite et le peu de dessins retrouvés prouve, selon Nicolas Soukhomline, que l'artiste peignait directement sur la toile, ce qui paraît assez vraisemblable<sup>20</sup>.

Dans le tableau qui nous intéresse, la Baronne Delort pose dans une magnifique robe en lourd velours vert, allant de pair avec la saison hivernale. Madame Delort, qui semble de grande taille, apparaît en phase avec la mode de son temps. Les épaules découvertes dévoilent un large décolleté comme il seyait à l'époque. Le modèle croise les mains devant elle dans une attitude convenue. Un châle noir, inspiré des mantilles espagnoles, passe par-dessus l'un de ses bras et retombe sur les côtés de la robe. Nous sommes en 1859 et six ans plus tôt le futur Napoléon III s'est marié avec Eugénie de Montijo, de sang ibérique. La mode espagnole fait fureur à Paris et ce châle y fait sans doute référence. Les cheveux lissés sont coiffés en un chignon placé bas sur la nuque et enserré dans une résille. Le bandeau du petit *bavolet* (bonnet fleuri), qui orne sa tête, retombe sur l'une des épaules. L'élégance de sa tenue est soulignée par le raffinement de la parure. Un grand *sautoir* de perles et un bijou de corsage attirent le regard. Les 3 *perles en goutte*

---

<sup>16</sup> Nicolas Soukhomline, 1999, p. 20, l'exposition a eu lieu au 26 boulevard des italiens du 4 octobre au 17 décembre 1859.

<sup>17</sup> Le catalogue de l'exposition ne signale pas ce portrait de la Baronne Delort.

<sup>18</sup> Le portrait de Madame Petit, amie intime de madame Delort et sa légataire universelle, fut également exécuté par Court, peut-être à la même occasion, en l'absence de date pour ce dernier portrait non retrouvé.

<sup>19</sup> H. 8.13 m ; L. 4.92 m, Rouen, Musée des Beaux-Arts, inv. Inv. D843.1.

<sup>20</sup> Nicolas Soukhomline, p. 33.

suspendues sous le camée illustrent les progrès des joailliers en matière de perles de culture. Quant à la présence du camée, il renait, sous l'Empire, en raison de l'engouement pour la civilisation de La Rome antique. La broche est entourée de petites perles enfilées sur une légère monture d'or. Un profil de buste de femme de couleur claire ressort en relief sur un fond d'une teinte grenat qui évoque l'Agathe. Ce tableau pourrait traduire l'idéal du portrait bourgeois que la révolution industrielle avait fait accéder aux usages et codes de l'aristocratie (aucun blason ne figure dans un angle du tableau) s'il n'y apparaissait cet environnement suggestif (forteresse dressée à l'arrière-plan) qui évoque le statut du modèle.

Le tableau se fonde sur trois plans : tout d'abord le perron d'une demeure où campe Madame Delort, puis la plaine en contrebas qui précède le plan spatial de la colline sculptée par la forteresse. Le décor architectural autour du modèle paraît purement conventionnel<sup>21</sup>. Ainsi Madame Delort se tient debout sur un sol de grandes dalles polychromes qui semble être le perron d'une demeure idéale. Derrière elle, une balustrade de pierre s'incurvant vers le bas laisse imaginer un escalier monumental. Sur sa gauche, deux colonnes circulaires à base moulurées, montées sur des socles quadrangulaires, semblent indiquer un portique. En perspective plongeante, un angle de vue réduit laisse apercevoir une terrasse circonscrite d'une balustrade du même style que l'escalier. L'élément minéral est donc prépondérant, neutre et élégant. La juxtaposition de ces éléments architecturaux est conforme aux procédés adoptés par Court dans ses portraits d'apparat. On rencontre ainsi la masse d'une colonne imposante dans l'un de ses plus portraits les plus illustres, celui de l'architecte Auguste Ricard de Montferrand (1842)<sup>22</sup>, devant laquelle le modèle se détache. Une colonne lisse et minérale, réminiscence des portraits néo-classiques, est présente dans la majorité de ses effigies masculines ou féminines. Sur ce tableau de la veuve du Général Delort, les éléments architecturaux se rattachent à plusieurs époques : la balustrade en pierre peut évoquer le XVII<sup>e</sup> siècle mais aussi le XIX<sup>e</sup> siècle tandis que les deux colonnes, vues en léger décalage, illustrent l'influence antique dans les arts en France à partir des années 1760-70 et qui perdure jusque dans les années 1850.

---

<sup>21</sup> Le décor architectural servant d'écrin à la veuve du Général Delort n'est pas inspiré du château de Verreux, résidence principale de la Baronne Delort, comme on aurait pu être en droit de penser.

<sup>22</sup> Rouen, musée des Beaux-Arts, inv. D 1891.2.

Seul le pavage, aux motifs géométriques répétés pourrait s'avérer contemporain de l'habitant des lieux.

À ce cadre organisé, succède une perspective lointaine « déroulant » un paysage atmosphérique, sous un ciel flamboyant à l'occident. L'heure crépusculaire projette les derniers feux d'une lumière dorée qui s'imprime sur les fûts des colonnes.

Il s'agit cette fois d'un paysage réel en lien étroit avec le couple Delort, puisque l'on découvre, juché sur la colline, le château de Vadans<sup>23</sup> (**fig.2**). L'artiste Joseph-Désiré Court donne une version libre et personnelle de ce panorama depuis une éminence qui lui fait face.

Une gravure ancienne du XVIIIe siècle<sup>24</sup> permet de reconnaître le château de Vadans que le Général Delort acquit sous la Restauration et dont il fit sa résidence d'été. Il apporta quelques modifications à la maison de plaisance que Jeanne-Philippine de Rye avait fait édifier à partir de 1667 et dont on aperçoit le toit en tuiles rouges. Il fit aussi détruire le sommet du donjon ébréché<sup>25</sup>. Le château bâti en pierres et moellons locaux semble s'extraire de l'éminence pierreuse qu'il somme<sup>26</sup>. Ainsi qu'il est traduit sur la toile, le château a l'allure d'une forteresse avec une enceinte unique. La tour cylindrique est sans doute contemporaine de la porte d'entrée, cantonnée de deux tours rondes couronnées de mâchicoulis<sup>27</sup>. Le tracé du chemin d'accès à la forteresse depuis le village de Vadans est visible le long de la pente. Selon le commandant Grand, Madame Delort avait fait combler les fossés de la vieille forteresse pour que sa voiture puisse circuler<sup>28</sup>. Au pied de la colline, quelques touches de couleur ocre signalent les maisons du village de Vadans. Une plaine plate, dépourvue de champs de culture, laisse apparaître des miroirs d'eau qui indiquent des étangs attestés.

---

<sup>23</sup> C'est à Emmanuel Buselin, conservateur régional des Monuments historiques (DRAC, Franche-Comté), que nous devons l'identification formelle de cette vue du château de Vadans.

<sup>24</sup> Gravure anonyme Insérée dans Commandant Girardot, *Histoire du village et du château de Vadans*, 1<sup>ère</sup> ed., Allier Grenoble, 1932, reprint, 2004, p. 25

<sup>25</sup> Manuscrit du Commandant Grand, p. 24

<sup>26</sup> Preuve que les matériaux de construction furent extraits sur place.

<sup>27</sup> Aujourd'hui les tours et les fortifications du château n'ont plus cet aspect-là. Les ruines médiévales se sont délabrées davantage.

<sup>28</sup> Manuscrit du Commandant Grand, p. 124

Le paysage, construit à partir d'éléments bien réels, s'avère spectaculaire en raison des échelles de grandeur qui sont volontairement bouleversées. Ce choix conduit l'artiste à une adaptation personnelle des lois de la perspective traditionnelle. Le village semble réduit à des proportions particulièrement minimisées. À l'opposé, la forteresse de Vadans a été volontairement magnifiée par rapport au paysage alentour. Le langage romantique de la peinture : un ciel ténébreux, qui baigne les vestiges militaires d'une lumière « spectrale », concourt à faire de cette construction un fief imposant. Cette écriture sensible de Joseph-Désiré Court s'est toujours surimposée à l'aspect officiel de ses compositions.

Le peintre Court est-il venu dans le Jura ? Cela semble peu réaliste car comme nous l'avons évoqué précédemment, l'année 1859 est très chargée pour lui. Peut-être a-t-il peint ce paysage, somme toute modeste dans l'ensemble du tableau, d'après des renseignements ou vues qui ont pu lui être fournis. Cependant les détails précis de la forteresse plaident en faveur d'une connaissance du site par le peintre, sans doute acquis par des croquis, dessins ou estampes.

En liant pour la postérité la Baronne Delort à cette architecture castrale de Vadans, cette dernière a-t-elle voulu évoquer la mémoire de son mari, décédé depuis 13 ans et qui y reposait ? Ou bien à travers ce symbole féodal de la forteresse, mettre en avant son appartenance à une noblesse pérenne, elle dont les origines étaient modestes ?<sup>29</sup>

Par des glacis, des couleurs fondues, des détails – par exemple l'accessoire du châle aux mailles relâchées qui permettent par transparence et motifs ajourés de laisser filtrer lumière et horizon – ou les contours subtils et gommés de la silhouette du modèle – les trois plans s'imbriquent naturellement et participent à l'harmonie et l'unité de ce portrait. Même si la figure de la Baronne Delort offre un point de vue un peu bas (le regard de l'observateur se portant davantage sur les mains croisées du modèle plutôt que sur son visage), il témoigne d'une dextérité et d'un fini impeccable au niveau des détails et du costume. Le traitement sensible du visage lisse aux yeux calmes et au regard bienveillant ainsi que la chevelure légèrement brillante témoignent des qualités du portraitiste rouennais. Contemporain du peintre allemand Franz Xaver Winterhalter (1805-1873), Joseph-Désiré Court s'en est souvent

---

<sup>29</sup> Le Commandant Grand rapporte dans sa biographie de la Baronne Delort cette savoureuse réplique qu'elle aurait eu à l'occasion de la mort du Général Delort : « Est-ce que je demeure baronne ? », p. 123

distingué par un sens plus prononcé pour l'investigation psychologique de ses modèles à la différence du portraitiste de l'impératrice Eugénie, porté vers une vision romantique du portrait exaltée par la couleur, une touche vibrante et le miroir idéal et inaccessible de ses modèles.





Fig.1 Joseph-Désiré Court, *Portrait de la Baronne Delort*, 1859, Musée d'Art, Hôtel Sarret de Grozon,  
© Henri Bertrand



Fig.2 Détail du château de Vadans (Jura)  
© Henri Bertrand